



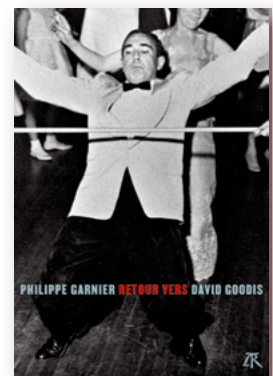
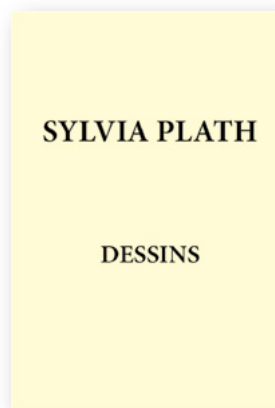
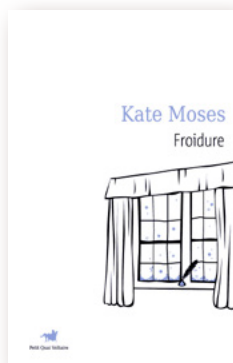
La Table Ronde

26, rue de Condé, Paris 6<sup>e</sup>

Quai Voltaire

## PROGRAMME 2016

### OCTOBRE



### NOVEMBRE



#### CONTACTS PRESSE

Service de presse : Anne-Lucie Bonniel  
01 40 46 70 73 / [al.bonniel@editionslatableronde.fr](mailto:al.bonniel@editionslatableronde.fr)

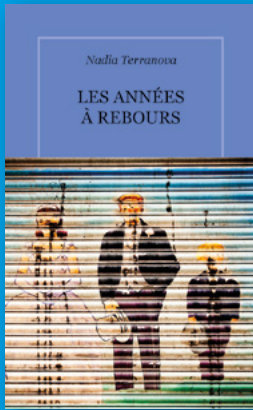


#### CONTACTS LIBRAIRES

Virginie Migeotte et Colombe Boncenne  
06 77 78 58 44 / 01 44 07 47 50  
[virginie.migeotte@gmail.com](mailto:virginie.migeotte@gmail.com) /  
[colombe.boncenne@gmail.com](mailto:colombe.boncenne@gmail.com)

[editionslatableronde.fr](http://editionslatableronde.fr)

[@edtableronde](https://www.instagram.com/edtableronde)



Nadia Terranova

LES ANNÉES  
À REBOURS

192 PAGES – 18 €  
FORMAT : 135 X 220  
ISBN : 978-27103-7881-5

Quai Voltaire



# Les Années à rebours

NADIA TERRANOVA

Traduit de l'italien par Romane Lafore

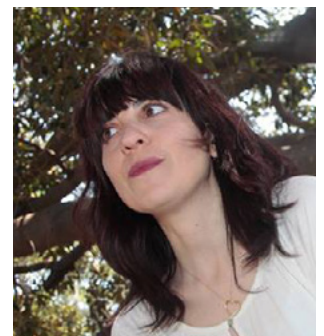
Messine, années 1970.

Aurora est l'aînée d'une fratrie de six enfants. Père fasciste et mère transparente. Timide derrière ses lunettes à grosse monture, elle est la meilleure de la classe. Giovanni, lui, est le dernier d'une famille de communistes. Père avocat reconnu, mère agile aux fourneaux. Impétueux et charismatique, il est nul en classe mais rêve de faire la révolution. C'est à la fac de philo que les deux se rencontrent. Première passion, escapades sur l'Etna, et très vite un mariage accepté contre toute attente par la famille. D'autant qu'Aurora est enceinte...

Les *Brigate Rosse* commencent à faire parler d'elles et, le soir, les jeunes mariés refont le monde avec leurs camarades d'utopie. Giovanni veut toujours vivre plus que ce que l'existence lui offre et fomenté un attentat en rêvant de se faire emprisonner pour pouvoir marquer l'Histoire. Mais son attentat passe inaperçu et c'est en se droguant qu'il pallie ses frustrations de révolutionnaire raté. Avant la naissance de Mara, un fossé se creuse entre Aurora et Giovanni. Aurora devient institutrice, élève sa fille seule, entre deux apparitions de son mari-fantôme. Giovanni, à la dérive, est envoyé par son père à Milan, pour travailler dans un cabinet d'avocat, mais il se drogue plus que jamais. À son retour en Sicile, il passe plusieurs mois dans un centre de désintoxication installé dans la campagne et retrouve une certaine sérénité, tandis qu'Aurora s'est décidée à reprendre une thèse. Mara est leur trait d'union, et leur donne la force de continuer. Enfin abstiné, Giovanni découvre qu'il est séropositif. Il vit le dernier été de sa vie avec sa fille de dix ans à peine, avant de mourir sur un lit d'hôpital de Messine, auprès d'Aurora.

Simple et universel, ce roman est l'histoire d'un couple ancrée dans la réalité d'une époque – les années de plomb, l'invasion de la drogue, la désillusion des années 1980, le fléau du sida.

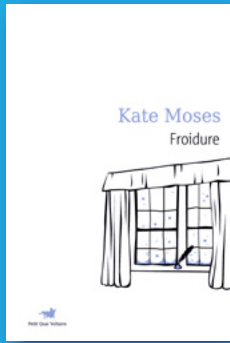
Nadia Terranova est née à Messine. Elle a suivi des études de philosophie et d'histoire. Elle vit à Rome depuis 2003. *Les Années à rebours* est son premier roman, pour lequel elle a reçu, en Italie, le **prix Bagutta Opera Prima**, le **prix Brancati**, le **prix Fiesole** et le **prix Grotte de la Gurfa**.



© Sandro Messina

MISE EN VENTE LE 3 OCTOBRE

Contact presse : Anne-Lucie Bonniel  
al.bonniel@editionslatable ronde.fr / 01 40 46 70 73



384 PAGES – 14 €  
FORMAT : 125 X 195  
ISBN : 978-27103-8126-6

petit quai voltaire



# Froidure

## KATE MOSES

Traduit de l'anglais (US) par Anouk Neuhoff

**L** hiver en cette année 1962 à Londres est terriblement froid. Le déménagement est inachevé, l'appartement inconfortable. Aucun ami, pas de téléphone, tout juste de jeunes enfants malades. Sylvia est seule. Ted, son mari, est si loin. Ted l'infidèle, qui n'est plus là pour la secourir. Elle peuple de poèmes ses longues nuits sans sommeil. Chante l'heureux temps de leur mariage, le vieux manoir de Court Green, niché dans la campagne anglaise, en célèbre les fleurs du jardin, les fruits du verger, la douceur des jours... Et pleure son amour perdu. Sylvia est submergée par la tristesse et le désespoir. Elle se sent happée par les démons de la dépression qui la poursuivent depuis si longtemps. Pour Frieda et Nicholas, ses enfants, elle se doit de résister. Elle veut croire en une vie nouvelle, au retour de l'été, des abeilles, du soleil.

Mais cet hiver 1962 à Londres est décidément froid, trop froid.

Pour son premier roman, Kate Moses s'est inspirée de la vie et de l'œuvre poétique de Sylvia Plath.

*“Une merveilleuse lumière d’hiver éclaire ce roman [...] qui adopte pour sa construction, serrée, magistrale, l’ordre choisi par Plath pour son ultime recueil de vers.”*

**Michel Grisolia, L'EXPRESS**



Née en 1962 à San Francisco, **Kate Moses** a été éditrice et a collaboré à plusieurs revues. Elle vit aujourd'hui à Essex dans l'État de New York. *Froidure* a reçu le **Janet Heidinger Kafka Prize**.

**MISE EN VENTE LE 13 OCTOBRE**

Contact presse : Anne-Lucie Bonniel  
al.bonniel@editionslatableronde.fr / 01 40 46 70 73

SYLVIA PLATH

DESSINS

80 PAGES – 18 €  
FORMAT : 152 X 223  
ISBN : 978-27103-7986-7

petit quai voltaire



# Dessins

SYLVIA PLATH

Textes traduits de l'anglais par Valérie Rouzeau

**E**n 1956, Sylvia Plath écrivait à sa mère Aurelia : « J'ai le sentiment d'être en train de développer une sorte de style primitif bien à moi, et que j'aime beaucoup. Attends de voir... »

Tout au long de sa vie, Sylvia Plath a parlé de l'art comme de sa source d'inspiration la plus profonde ; et pourtant, tandis que ses écrits connaissent un succès mondial, ses dessins restent méconnus. La présente édition rassemble des dessins datés de 1955 à 1957, période durant laquelle elle étudiait à l'Université de Newnham, à Cambridge, boursière du prestigieux programme Fulbright. C'est à cette époque qu'elle rencontre, et épouse en secret, le poète Ted Hughes ; ils partiront en lune de miel à Paris et en Espagne avant de retourner aux États-Unis en juin 1957.

Les dessins à l'encre de Sylvia Plath témoignent de délicieux moments d'observation à cette période de sa vie, et comptent parmi leurs sujets des toits parisiens, des arbres, des églises, et un portrait de Ted Hughes.

Avec une introduction éclairante de sa fille Frieda Hughes, le livre met en lumière ces années clés de l'existence de Sylvia Plath, et inclut des lettres ainsi qu'un passage de son journal où il est question de son art.

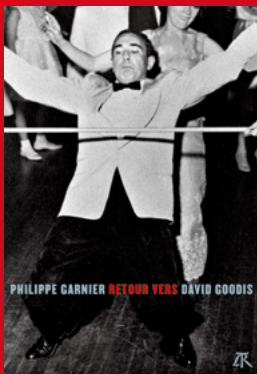


Née aux États-Unis en 1932, **Sylvia Plath** est l'auteur de nombreux poèmes, de romans, d'essais et de livres pour enfants. Elle fut l'épouse du poète anglais Ted Hughes avec qui elle vécut en Angleterre et eut deux enfants. Atteinte de troubles bipolaires et de dépression, elle mit fin à ses jours en 1963. Aux Éditions de La Table Ronde ont paru *Le Jour où Mr Prescott est mort* (La Petite Vermillon, 1995) et *Carnets intimes* (La Petite Vermillon, 2004).



MISE EN VENTE LE 13 OCTOBRE

Contact presse : Anne-Lucie Bonniel  
al.bonniel@editionslatableronde.fr / 01 40 46 70 73



232 PAGES – 24 €  
80 ILLUSTRATIONS COULEUR  
FORMAT : 140 X 205  
ISBN : 978-27103-7889-1

# Retour vers David Goodis

PHILIPPE GARNIER

En 1947, David Goodis a le monde dans sa poche – un film à succès avec Humphrey Bogart et Lauren Bacall tiré de son roman *Dark Passage*, un emploi lucratif dans l'un des plus grands studios de Hollywood, et une foule de livres et d'idées qui percolent dans son imagination fertile. La décennie à peine terminée, il balance tout aux orties. Goodis revient à Philadelphie vivre chez ses parents et son frère cadet handicapé mental, où il passe les années 50 à écrire des romans quasi pornographiques pour les éditeurs de livres de poche les moins respectables. Il aurait pu être complètement oublié s'il n'avait été « reconnu » en France, publié dans la légendaire *Série Noire*, et porté aux nues par les intellectuels de Saint-Germain-des-Prés pour ses héros « existentiels ». Suivant l'exemple de François Truffaut (*Tirez sur le pianiste*, 1960), les cinéastes ont fait de beaucoup de ses livres des films que l'auteur – mort en 1967 à 49 ans – n'a jamais pu voir. L'été 1982, le journaliste Philippe Garnier, travaillant alors pour l'émission *Cinéma, Cinémas*, décide de satisfaire sa curiosité sur David Goodis : pourquoi était-il adulé en France, mais virtuellement inconnu dans son propre pays ? Pourquoi avait-il abandonné une existence que beaucoup d'écrivains auraient tué pour avoir ? Et qu'en était-il des rumeurs concernant les singuliers penchants sexuels de l'auteur ? Publié aux Éditions du Seuil en 1984, *Goodis : La vie en noir et blanc* proposait une autre forme de non-fiction en France. Moins qu'une biographie, ou qu'un livre de plus sur le polar, c'était un essai sur la culture américaine dans tous ses états : industrie des *pulps* et des *paperbacks*, cinéma, télévision. Et surtout une enquête sur la littérature populaire et les images ou clichés qui la parasitent au point, parfois, de prendre sa place. Plus de trente ans après, l'auteur se penche de nouveau sur Goodis, incorpore les découvertes faites entre temps, corrige les erreurs, ajoute de nombreuses illustrations, et rend compte du culte dont Goodis fait désormais l'objet en Amérique, notamment dans sa ville natale de Philadelphie.

**Philippe Garnier** est né en 1949 au Havre et vit à Los Angeles depuis plus de 35 ans. À partir de 1982, il est « l'Oreille du sourd » dans *Libération*, ainsi que l'interviewer hollywoodien de l'émission *Cinéma, Cinémas* pendant dix ans. Journaliste, il est également traducteur et l'auteur de huit livres, dont deux sur le cinéma : *Honni soit qui Malibu* (Grasset, 1996) et *Caractères : Moindres lumières à Hollywood* (Grasset, 2006).



© Richard Dumas



MISE EN VENTE LE 13 OCTOBRE

Contact presse : Anne-Lucie Bonniel  
al.bonniel@editionslatableronde.fr / 01 40 46 70 73



256 PAGES – 20 €  
FORMAT : 135 X 220  
ISBN : 978-27103-7773-3

Quai Voltaire



# Parmi les cendres

## MANUEL ARROYO-STEPHENS

Traduit de l'espagnol par Serge Mestre

*“La profondeur de ce qui est raconté, et la forme élégante, concise, sincère et d’une beauté spectaculaire, font de Parmi les cendres un livre qui (...) laissera une trace dans ce genre à mi-chemin entre le témoignage et la fiction.”*

**Caty Leon, THE CULT**

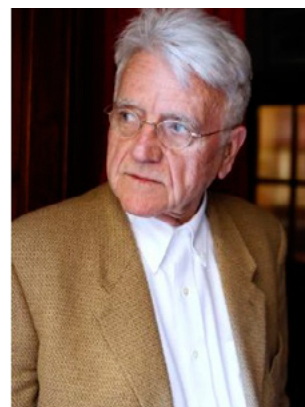
*“Manuel Arroyo-Stephens (...) a écrit un livre d’une beauté et d’une profondeur rares, constitué des fragments d’une vie que l’on devine encore plus riche, encore plus intense, racontés avec la maîtrise et le talent de quelqu’un qui sait que les pages d’un livre méritent d’être éternelles et non éphémères.”*

**Cesar Romero, DIARIO DE SEVILLA**

*“Un livre de mémoires extraordinaire vient d’être publié, Parmi les cendres. Il est écrit par un grand éditeur (Turner), et qui plus est inspiré par le torero Rafael de Paula, et par Chavela Vargas. Le plus stupéfiant est que son auteur, Manuel Arroyo-Stephens, publie là son premier livre, tandis que les écrivains de sa génération ont déjà publié la plupart des leurs, confirmant ainsi que les derniers seront les premiers. Où Arroyo a-t-il appris ce ton si particulier pour parler de lui-même et de ses amis (il parle ici de Bergamín, de Paula, d’une poignée de libraires depuis longtemps hors-service, de sa vie et, surtout, de ses morts : sa mère et son père, en deux récits comparables aux « Morts » des Gens de Dublin) ?”*

**Andrés Trapiello**

**Manuel Arroyo-Stephens**, avocat et économiste de formation, libraire et éditeur d’expérience, a fondé dans les années 1970 la librairie Turner à Madrid, qui vendait des livres censurés durant la période franquiste. Peu après, il a fait ses débuts en tant qu’éditeur, et sous sa marque ont paru des titres incontournables tels que *La forja de un rebelde* d’Arturo Barea ou encore l’œuvre de José Bergamín. Il s’est retiré de la vie éditoriale et vit entre Berlin et la sierra de Guadarrama.



**MISE EN VENTE LE 27 OCTOBRE**

Contact presse : Anne-Lucie Bonniel  
al.bonniel@editionslatableronde.fr / 01 40 46 70 73



# Israel Eighties

## DIDIER BEN LOULOU

108 PAGES – 26 €  
ALBUM PHOTOS  
FORMAT : 288 X 195  
ISBN : 978-27103-7700-9

« **P** arfois on fait des choses sans comprendre ce qui nous pousse à les faire. Enfance de l'art... On avance, on cherche, on se perd. J'avais laissé derrière moi mes études et Paris. Je ne connaissais rien à rien, ni l'hébreu ni ce pays. Je n'étais qu'un petit jeune, un citadin, qui aimait les livres, l'art et qui s'est retrouvé à cueillir des oranges et à bosser dans des hôtels pour survivre. J'avais 21 ans. Il y eut des rencontres, la lumière. À chaque occasion, au kibboutz où j'ai vécu puis à Tel-Aviv, je faisais des images. Partout où je traînais, je photographiais, dans les bus, les gares routières, les villes, sur les routes : des visages, la campagne, les plages, des filles. Je marchais dans la poussière de l'été, j'apprenais que la terre pouvait tourner autrement. Je me souviens de la rue Ruppin à Tel-Aviv. Je m'en souviens grâce aux images. Elles ont dormi plus de trente ans dans l'appartement parisien de mes parents. Elles attendaient que je les retrouve. Les planches contacts sont comme ces petits morceaux de papier japonais dans la tasse de Proust. Elles ne demandent qu'à éclore. Réminiscences, souvenirs mais documents avant tout. Nous sommes entre 1981 et 1985. Après, il n'y aura plus que la couleur pour moi. De Jaffa à Jérusalem, d'Athènes à Marseille, de Palerme à Salonique, autres longues errances... Le noir et blanc d'alors ressemblait trop selon moi à ce qu'il fallait oublier, la nostalgie pseudo-humaniste des années 1950-60, la suprématie d'une certaine vision photographique. Ces images réalisées bras tendu – je ne regardais pas toujours dans le viseur – sont ma conquête personnelle d'une géographie, d'un peuple composite, de tout ce qu'il m'a fallu découvrir. Photographier pour croire au concret, au réel, à l'ici et au maintenant. Ces images racontent un moment de ma vie, rien d'autre. »

**Didier Ben Loulou**



Photographe, **Didier Ben Loulou** vit à Jérusalem. Lauréat de la Villa Médicis hors les murs, il a obtenu une bourse du Fiacre (Fonds d'Art contemporain) puis a été récompensé par la **European Association for Jewish Culture, Visual Arts Grant**, Paris/Londres. En 2007, un fonds a été ouvert à l'Imec où se trouve désormais l'ensemble de ses archives. Il a publié *Jaffa, La Passe* (Filigrane Éditions, 2006), *Jérusalem* (Éditions du Panama, 2008), *Mémoire des lettres* (La Table Ronde, 2012) et *Athènes* (La Table Ronde, 2014).



**MISE EN VENTE LE 27 OCTOBRE**

Contact presse : Anne-Lucie Bonniel  
al.bonniel@editionslatableronde.fr / 01 40 46 70 73



12,50 €  
168 PAGES - ALBUM  
FORMAT : 160 X 150  
ISBN : 978-27103-7721-4

# Un Mexicain sur son vélo et 119 autres Doodles

ROGER PRICE



«un crayon doodle offert par votre libraire»



“Le livre le plus drôle du moment.”

**Olivia de Lamberterie, TÉLÉMATIN**

“Un petit livre réjouissant.”

**Sophie Delassein, L’OBS**

“Un volume savoureux.”

**Bruno Corty, LE FIGARO LITTÉRAIRE**

“Si ce sont les légendes qui donnent tout leur sens, ou leur non-sens, aux doodles, les textes ont aussi une forte puissance évocatrice de par leur bizarrerie correspondant à l’inventivité graphique.”

**Mathieu Lindon, LIBÉRATION**

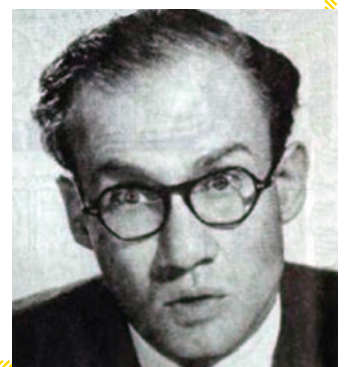
“Un cadeau comique, poétique, magique !”

**Flavie Philipon, ELLE**

“Une invitation poétique à la fantaisie.”

**Marianne Payot, L’EXPRESS**

Né en 1918 à Charleston, en Virginie Occidentale, **Roger Price** est devenu dans les années 50 une figure populaire des jeux et talk-shows de la télévision américaine, grâce à son humour décalé et impertinent. C’est à cette époque qu’il invente les Doodles et les Mad Libs, qui connaîtront un succès mondial. Roger Price fut aussi éditeur, auteur de livres comiques, un des inspirateurs du célèbre *Mad magazine* et le premier à ouvrir à New York une galerie consacrée à la bande dessinée. Il est mort en 1990, en Californie, à Studio City.



**REMISE EN VENTE LE 4 NOVEMBRE**

Contact presse : Anne-Lucie Bonniel  
al.bonniel@editionslatableronde.fr / 01 40 46 70 73